

## LE VERRE DU CHATEAU DE L'HERM (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles)

Catherine HÉBRARD – SALIVAS et Marie PALUÉ

« naissance, fonction et évolution du château médiéval »). Le château actuel est de style renaissance. Dans le cadre des fouilles nous avons voulu en préciser la chronologie : pour cela nous avons ouvert la fosse à latrines sud. Les verres à boire, en quantité importante, vont faire l'objet d'un référentiel typo-chronologique en Aquitaine.

Parallèlement à l'étude des verres, une équipe de travail a vu le jour dont l'objectif est le croisement des données documentaires, des prospections et des résultats de la fouille. Un premier bilan a été publié dans une revue départementale (1). Dans le secteur proche de l'Herm, huit "verrières" ont pu être retrouvées soit par les textes, soit par la prospection (fig. 1). Elles sont documentées depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles étaient tenues par les familles Coulon, Gonin, Cazelas, Girard, Légret et Robert (2).

Les prospections sur les verreries de la Granval, Cazelas et Four de verre ont permis de récolter des matériaux liés à la fabrication du verre ainsi que des éléments de produits finis, en particulier du verre à boire à la Granval. Nous n'avons pas pu faire à ce jour de lien entre les seigneurs de l'Herm et la verrerie de la Granval, comme cela a été fait avec la « Veyrière » et le seigneur de La Douze où l'on voit *Charles coulomb escuyer tenir le tenement et village de la Veyrière sur lequel est deub de cens et rante annuellement argent 6 livres 10 sols et douze douzene de verres scavoit six douzene de grands et six de petits* (3).

1.- Dubreu (I.), Lacombe (C.), Hébrard-Salivas (C.), Palué (M.), Pryzdryga (B.), Rougier (P.), « Verres, verreries et verriers entre Bars et Lacropte (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>) : archéologie et documents (premières données) », *Documents d'Archéologie et d'Histoire Périgourdine*, N° 20, 2005, pages 121-136.

2.- On rencontre ces familles dans d'autres régions de France : Foy (D.), *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, 1988. Busser (T.), « Les verriers au bois du Quercy », *Bulletin de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, 2005, 2006.

Les quatre campagnes de fouilles à l'Herm ont permis de recueillir 4434 tessons de verre : 2035 appartiennent à de la vaisselle, 2391 à du verre plat et 8 correspondent à des bijoux. Sur cet ensemble, 1410 tessons ont été trouvés dans les latrines.

En 2005 nous avons fouillé les doubles conduits et la fosse des latrines sud, conservés dans leur intégralité. Les monnaies trouvées au cours de cette opération ont permis de caler le matériel archéologique, dont les verres, dans la fourchette 1574-1642.

Les verreries sont présentées par forme et non de façon chronologique. Au total, 278 formes ont été identifiées et dessinées. De cet ensemble se dégage une grande quantité de verres à boire. Certains sont d'une exceptionnelle qualité ce qui laisse supposer qu'ils ont été importés de centres verriers éloignés, peut-être étrangers (Flandres, Italie). D'autres de moins bonne facture ont pu être fabriqués dans la région. Il a été trouvé aussi d'autres formes : des pots, des coupes, des bouteilles, des aiguères, du verre plat, et des bijoux.

### I-- LES VERRES A BOIRE

#### Verres à pied à base refoulée (fig. 2, n° 1)

Il s'agit de verres constitués d'une seule paraison. Le contenant est formé sur une base ourlée par refoulement de la paraison. Les sommets sont ondulés ou bombés et le verre verdâtre ou gris.

#### Verre à jambe creuse à base refoulée (fig. 2, n° 2a et 2b)

Le verre est fait avec une seule paraison : le pied et

3.- AD Dordogne 2 E 1834/61 f° 51.

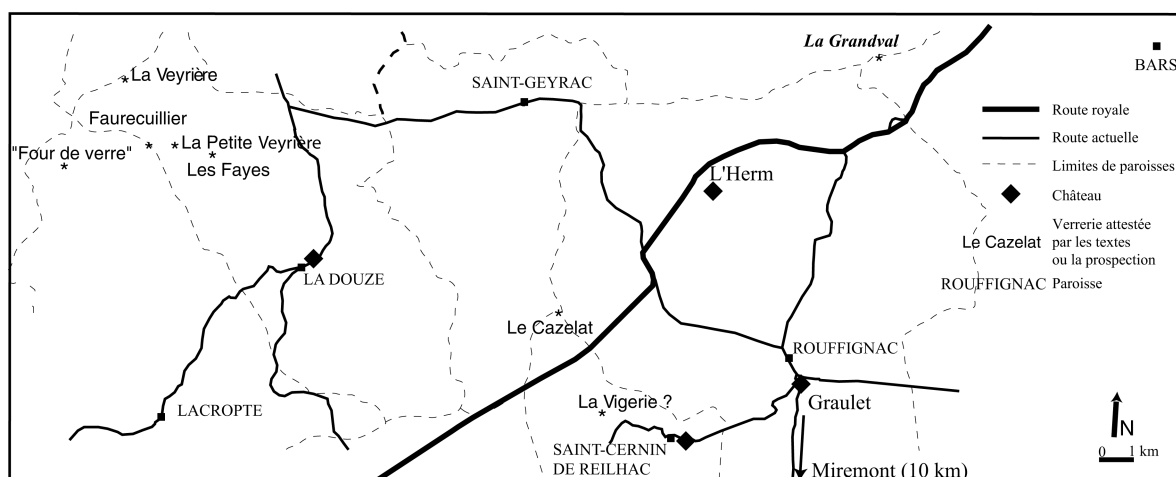


Fig. 1.- Situation du château de l'Herm (Dordogne).

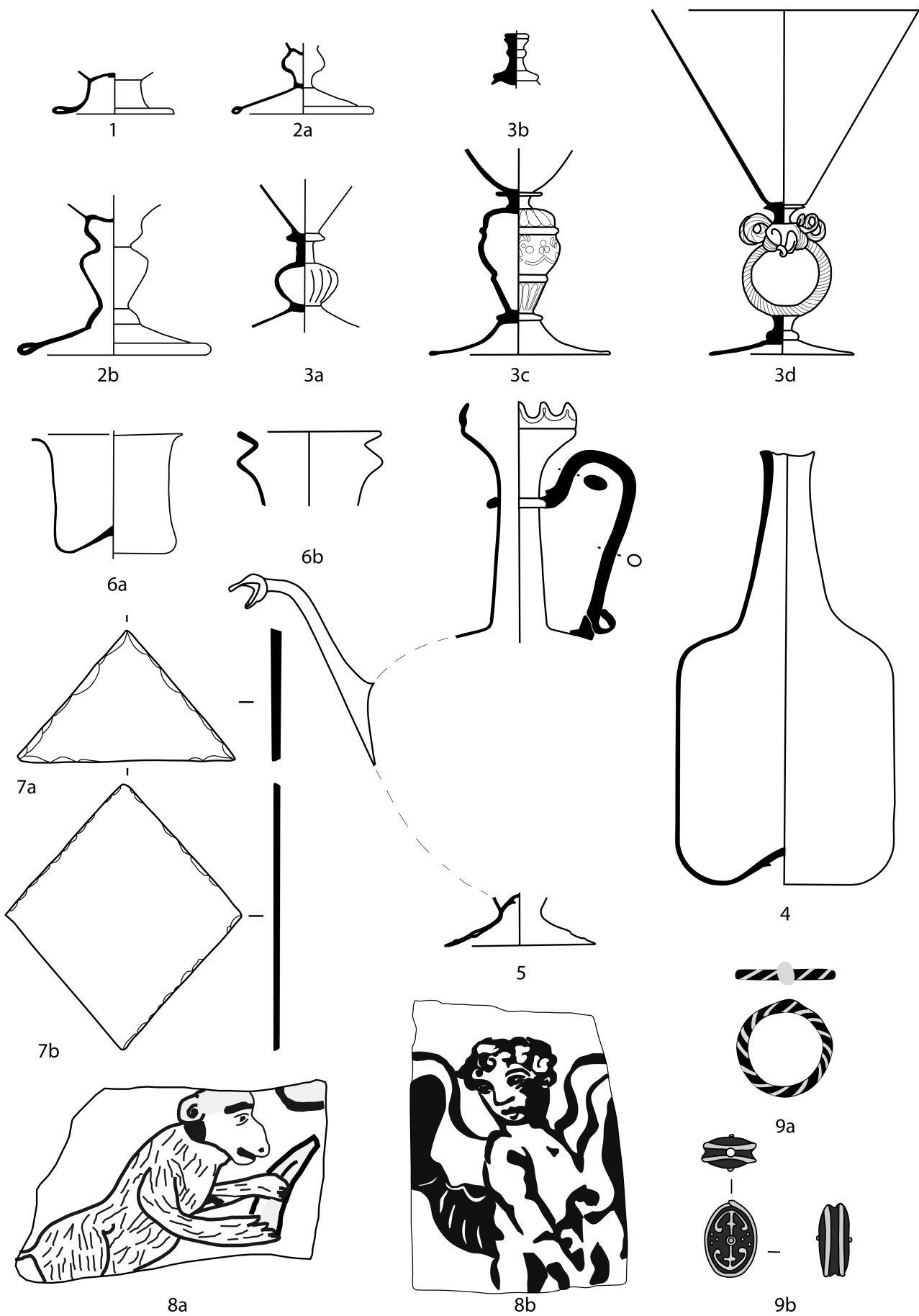


Fig. 2.- Verreries du château de l'Herm (Dordogne).

la jambe sont formés par refoulement de la paraison et l'assise est ourlée.

- Jambe à un bouton ovoïde : le bouton peut avoir la forme de bulbe ou de balustre. Le verre utilisé est incolore ou jaunâtre. On remarque sur les pieds un opercule rapporté, qui marque la limite du pied et de la jambe et qui permet de consolider l'ensemble.

- Jambe à plusieurs boutons : la plupart possède deux boutons de grosseur et de forme différentes : en forme de toupie ou ovoïde. Le verre utilisé est incolore ou légèrement bleuté.

- Jambe à bouton aplati : le bouton est obtenu par écrasement de la jambe creuse pour former une sorte de bague. Le verre est verdâtre.

- Jambe sans bouton : Les jambes sont élancées et les contenants très évasés. Le verre utilisé est incolore avec une teinte jaunâtre ou verdâtre.

### **Verre à jambe à base soudée (fig. 2, n° 3a, 3b, 3c et 3d)**

Ces verres sont formés de trois paraisons: le pied est soudé à la jambe, elle même soudée au contenant.

- Jambe à bouton soufflé côtelé : la jambe est constituée d'un bouton ovoïde côtelé creux, en forme de toupie ou légèrement écrasé. Ce bouton est obtenu par soufflage dans un moule. Les côtes sont verticales ou obliques. Les boutons sont reliés à la coupe par des "amolises" en verre plein. Le verre utilisé est incolore avec parfois une coloration jaunâtre ou grisâtre. Le verre est souvent irisé et très altéré (3a).

- Jambe pleine : cette jambe se caractérise par un tube plein décoré de moulures dont le nombre est variable. Les coupes peuvent être hémisphériques, larges et profondes ou en coniques. Le verre utilisé est le plus souvent transparent bleuté et présente une forte irisation (3b).

- Jambe moulée en forme de mufle de lion : la jambe est formée d'une paraison soufflée dans un moule à décor de deux mufles de lion, intercalés avec des motifs floraux. La trace du joint est visible, il y a un léger décalage entre les deux parties du moule. Les parties supérieure et inférieure de la jambe sont composées de côtes verticales et le pied rapporté est étalé en disque (3c).

- Jambe serpentiforme : ce verre est d'une qualité et d'une beauté exceptionnelle (3d). La jambe est composée d'un tube creux cannelé qui s'enroule pour former dans un premier temps un anneau. Le tube en spirale entoure ensuite le haut de l'anneau et se termine par une languette travaillée à la pince. La hauteur du verre est de 14,2 cm. Sa coupe est conique. L'épaisseur du contenant est très fin (0,5 mm).

## **II- LES FORMES FERMEES**

### **A- Les bouteilles (fig. 2, n° 4)**

Sept bouteilles ont pu être identifiées. Une seule bouteille a pu être reconstituée. Il s'agit d'une bouteille soufflée d'une hauteur de 27 cm. Son goulot a une hauteur de 11 cm et sa lèvre est droite. La bouteille est aplatie de façon irrégulière sur quatre côtés. Cette forme particulière peut laisser supposer qu'elle était clissée. Elle est de couleur gris/verdâtre, avec par endroit des ondulations mauves

violacées qui se trouvent dans la masse du verre.

### **B- Les aiguères (fig. 2, n° 5)**

Deux aiguères de couleur verte ont été mises au jour. Les anses sont pleines et se rattachent au goulot : la partie supérieure est soudée à un anneau qui entoure le goulot, la partie inférieure soudée à la panse grâce à une paraison intermédiaire. Ce dispositif permet de consolider les soudures. Les becs verseurs présentent une embouchure en forme de tête de serpent, fabriquée à l'aide d'un filet de verre entouré au bout du bec verseur puis étiré à la pince. De même, le haut du goulot est constitué d'un cordon dentelé rajouté (12 dents) et travaillé à la pince. Le pied de l'aiguère est fabriqué de la même manière : un cordon de verre plein rajouté et travaillé à l'aide d'une pince pour constituer des dents (15 dents ?).

### **III- COUPES et BOCAUX (fig. 2, n° 6a et 6b)**

Vingt-six coupes ou bocaux de tailles différentes ont été mis au jour. Un seul petit bocal ou pilulier a été trouvé complet. La lèvre est droite, rejetée à l'extérieur et presque plate. C'est le cas pour la plupart des autres pots. Cette forme de lèvre peut s'expliquer par la volonté d'assurer la fermeture hermétique de ces pots à l'aide d'une peau. On peut interpréter ces objets comme des bocaux, des pots à pharmacie ou piluliers.

## **VI- LE VITRAIL**

2445 tessons de verre plat ont été recueillis, cela représente 5,880 kg de verre. Deux catégories de verre ont été trouvées : des tessons avec des motifs peints et d'autres sans décor.

### **A- Le verre sans décor (fig. 2, n° 7a et 7b)**

C'est la catégorie de verre la plus importante en nombre : 2391 tessons. Leur épaisseur varie de 1,5 à 3 mm. La plupart sont grugés au moins sur un côté dont quelques uns avec des formes arrondies. Certains présentent des traces de découpes faites à l'aide d'un objet pointu. Plusieurs formes ont été répertoriées. Il a été trouvé 34 losanges complets de trois dimensions différentes. Les plus petits font 73 mm de côté, les plus grands 91 mm. Entre les deux, certains losanges mesurent 84 mm de côté. On trouve aussi des triangles, des rectangles et des parallélogrammes. La majorité des verres sont verts/jaunâtres, très oxydés pour certains. Quelques tessons sont de couleur : soit teintés dans la masse (bleu, vert, mauve), soit incolores et recouverts d'une couche de verre rouge. Ces tessons de couleur sont généralement de petite taille.

Les plombs ont une âme de 2,5 mm et les ailes mesurent de 2,5 à 3 mm ; ils ont été fabriqués à l'aide d'un tire plomb : on remarque la trace des tries, guillochures, le long de l'âme.

### **B- Le verre peint (fig. 2, n° 8a et 8b)**

54 tessons, épais de 1,5 à 3 mm, présentent des peintures dont certaines ont été réalisées sur des verres teintés : vert émeraude, bleu ou mauve. La peinture est parfois enlevée

et il n'en reste que le négatif.

Les couleurs utilisées sont le marron foncé, le marron clair et le jaune. Les marrons sont obtenus grâce à la technique de la grisaille déposée en couche épaisse qui est devenue opaque et rugueuse sous le doigt. Au contraire, les couches jaunes, réalisées avec le jaune d'argent, ne sont pas perceptibles au toucher. Ces deux techniques ont permis la réalisation de différents motifs : motifs floraux, bordure (lignes ou arcs), un ange, un singe, des fleurs de lys (traitées en réserve) et les éléments architecturaux.

Les formes des tessons recueillis permettent d'avancer que le château de l'Herm possédait des vitreries à losanges. Certaines d'entre elles étaient décorées d'un rondel peint ou réalisé en vitrail coloré.

## V- LES BIJOUX (fig. 2, n° 9a et 9b)

Trois anneaux en verre filé, ainsi qu'un pendentif émaillé et trois perles de couleur bleue ont été trouvés dans les latines. Il a été recueilli aussi des fragments d'anneaux avec des décors émaillés.

L'importance de ce matériel, unique en Aquitaine, a permis la mise en place de travaux de recherches qui ont pour but de montrer que cette région possédait une activité verrière importante dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

---

---

## DU FLACON APLATI À LA BOUTEILLE -POMME ET -POIRE. LA BOUTEILLE À VIN DU XVII<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Degenhard MAY

Il y a quelques années, j'ai découvert dans la devanture d'une librairie une affiche faisant de la publicité pour des livres de conseil concernant les économies d'impôts. Ce qui m'intéressait, ce n'étaient pas les livres, mais le tableau, qui servait d'arrière-plan et qui montrait ce que l'on peut faire avec l'argent ainsi économisé. On pourrait inviter, par exemple, des amis à un grand banquet avec des huîtres et du champagne. Peut-être devinez-vous déjà de quel tableau je parle. Il s'agit du fameux tableau de Jean-François Troy « *Le déjeuner d'huîtres* ». C'est surtout la bouteille, qu'un noble tenait dans sa main et qu'il venait de déboucher, qui a attiré mon attention.

Ma curiosité était éveillée. J'avais l'impression que la forme de la bouteille avait déjà connu un certain développement, mais lequel ? Quand ces bouteilles étaient-elles apparues ? Où étaient-elles fabriquées ? Y avait-il une différence de forme entre les bouteilles à vin et celles à champagne ?

Voici le résultat de mes recherches.

### Le XVII<sup>e</sup> siècle

#### Le flacon aplati et tressé dans les tableaux

La bouteille à vin typique du XVII<sup>e</sup> siècle était le flacon aplati et tressé. On le trouve souvent dans les natures mortes de ce siècle. « Le dessert de gaufrettes » de Lubin Baugin en est un exemple bien connu. Au XVII<sup>e</sup> siècle ce genre de bouteille était largement répandu.

On trouve ces flacons également sur de nombreuses gravures. « *Le cabaretier* », fin du XVII<sup>e</sup> siècle, montre les diverses fonctions de ce récipient. Au mur, derrière le zinc, six flacons aplatis et tressés vides sont suspendus avec leur goulot vers le bas. Devant le zinc, une femme attend d'être servie, un flacon aplati à la main. Au fond, à travers la porte ouverte on découvre l'intérieur d'une salle. Un garçon est en train de verser du vin rouge d'un flacon tressé. Dans les natures mortes, ces flacons se trouvent souvent auprès d'un verre rempli de vin. On peut en conclure que ce genre de

bouteille - au moins au XVII<sup>e</sup> siècle - était destiné exclusivement au vin.

#### Le flacon aplati dans les musées et dans les réserves archéologiques

Contrairement au grand nombre de reproductions dans les tableaux, ces flacons ont été rarement exhumés. Dans les années 1980, on en a trouvé des fragments dans la Cour Napoléon du Louvre. On en a trouvé également à Epinal et à Orléans. Le verre est mince et très fragile.

#### La bouteille pansue à long col

À Châlons et à Orléans, on a exhumé une bouteille à la forme extravagante et décorative. Les bouteilles sont hautes de 27 et de 28 cm. Leur corps est en forme de globe pressé avec un col bien élané. En France, il y a une collection, qui par son excellent état et son étendue devrait être unique au monde. Il s'agit de la collection de l'ancienne apothicairerie à l'Hôtel-Dieu de Baugé en Anjou. Cette ancienne pharmacie, qui a été mentionnée pour la première fois en 1675, comprend 62 bouteilles exposées dont la plupart sont des bouteilles à long col. Sur l'une d'elles est apposé un cachet avec les trois lys royaux et l'année 1704.

Contrairement au flacon aplati, la bouteille à long col n'était pas destinée à un seul liquide. Ces deux formes n'étaient pas encore appropriées à l'usage dans les caves. Cependant, les bouteilles à long col avaient déjà deux avantages que les flacons aplatis n'avaient pas. Le verre était largement plus solide et il y avait déjà une bague en-dessous du goulot. Ces deux genres de bouteilles disparaissent au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Le XVIII<sup>e</sup> siècle

#### Les origines de la bouteille à vin moderne au XVIII<sup>e</sup> siècle

On peut se demander maintenant quand la bouteille à vin moderne est apparue, c'est-à-dire la bouteille bouchée